

Libertaire

ORGANE HEBDOMADAIRE DE LA FÉDÉRATION ANARCHISTE

Rédaction-Administration :
145, QUAI DE VALMY. — PARIS (10°)
C. C. Postal : JOULIN Robert, 5561-76 Paris.

Fondé en 1895 par
Louise MICHEL et Sébastien FAURE

ABONNEMENTS :
France et Colonies : 6 mois, 140 fr.; 1 an, 280 fr.
Autres pays : 6 mois, 190 fr.; 1 an, 380 fr.

LA QUESTION RESTE AINSI POSÉE :

DU PAIN, OU LA RÉVOLUTION !

Le peuple en plein essor révolutionnaire

ENFIN, nous y sommes ! Ce que nos pères, nos aïeux, ont tant attendu, espéré, prêté, se manifeste sous nos yeux. Heureuses générations à qui l'histoire a réservé la chance incroyable d'accomplir des choses sublimes, grandes et inédites.

De ces milliers et des milliers de générations ont inconsciemment au clair-obscur souhaité, ce dont pour-quoi elles ont combattu et souffert en vain se dénoue sous nos propres yeux.

Les millénaires aboutissent à nos jours. Une ère nouvelle se révèle balayant les vestiges du passé, des événements sans précédent percent chaque jour l'uniformité à peine troublée des siècles de routine et de processus normal.

L'évolution logique est morte. Les politiciens, les conseillers du capitalisme assistent éberlués, impuissants et épouvantés à une série de phénomènes que leur méconnaissance des lois naturelles ne permet pas de prévoir et de détourner. Les mêmes causes n'entraînent plus les mêmes effets; les mêmes effets ne découlent plus aussi logiquement des causes. Tout est conservé et tout va être renversé. Tout change et tout va changer encore.

C'est à une véritable révolution des valeurs de toutes les valeurs sans exception, récentes ou vieilles, contemporaines ou plusieurs fois séculaires, qu'il est miraculeusement permis d'assister. Méritiers directs des géants de 1789, nous saisissons tant cinquante années de paresse, d'erreurs et de préjugés politiques. Nous ne parachevons pas l'œuvre de la grande Révolution; nous reprenons l'histoire humaine sociale, avant la prise de la Bastille et entamons une ère constructive, nous reprenons les ambitions, les intérêts, les combinaisons, les erreurs, les préjugés ont fait dévier de la route droite rectiligne et nette de la liberté individuelle enfin possible par l'instauration de la liberté collective.

Car la révolution en cours présente depuis quelques années et révolte comme ses précédentes. Vouloir expliquer le présent par l'étude du passé est, maintenant, devenu l'œuvre la plus monstrueuse qui soit. Le passé est mort, enfin mort. Enterrons-le sans grandiloquence et surtout sans regret. Enterrons ses orbes putrides au plus profond de l'oubli... et n'en parlons plus jamais. Car il serait nocif d'en tirer des leçons pour le présent, pour l'avenir.

L'échelle des mesures s'est renversée, elle aussi, comme tout ce qui se passe maintenant. Le globe a rapetissé d'une façon extraordinaire, nous outant les notions mêmes de l'espace et du temps. Il en est de même pour l'expérience; celle-ci est devenue, pour l'explication des phénomènes

actuels, synonyme d'impuissance, géométrique d'illusions dangereuses, châtiment d'énergie novatrice, ennemie, enfin des libertés inédites.

Car l'étude des révolutions passées se retournerait contre la révolution en cours, qui est sans précédent. Tout le drame des temps présents réside ici. Il faut insister sur ce point : une page nouvelle de l'histoire de l'humanité est tournée. Elle bouscule toutes ses devancières et n'a aucun rapport avec ce qui l'a précédée. Elle l'efface. Enfin...

Elle brise le processus normal du livre. Action, style, sujet, héros, plus rien n'est commun de ce qui, déjà, a été lu.

La révolution actuelle, en effet, est faite du mécontentement général et non pas, comme dans le passé, des classes de la paysannerie et des ouvriers des villes, aidés par quelques boutiquiers à la veille de la faillite et de trop rares étudiants dont la littérature a démesurément grossi le nombre.

Aujourd'hui aucune classe sociale ne définit le monopole du mécontentement, ce qui est un fait sans précédent. A tous les échelons de l'échelle sociale existe une animation un bouillonnement, une effervescence de bon aloi : le régime pourrissant recueille contre lui une unanimité jamais encore atteinte jusqu'ici dans l'histoire, que ce soit l'histoire contemporaine du monde aussi bien que l'histoire toute entière, jusque dans la nuit des temps de notre pays.

La province, chez nous, bouge et bouge intensément. Cette animation l'a fatatement ocre, car aucune solution n'est possible aux problèmes particuliers qui causent cette agitation. Ce sont les paysans, forcés par une organisation sociale archaïque de conserver par leurs propres moyens la partie du produit de leur travail, alors que les grands centres en sont catastrophiquement démunis. Aussi ont-ils des difficultés et officiers ministériels sont-ils reçus avec des honneurs particuliers qui leur inspirent un respect touchant et durable. Cette situation permanente crée une atmosphère sociale d'émeute chronique et engendre un climat favorable à l'éclatement prochain d'une psychose révolutionnaire rurale.

Dans les villes feux de joie sur la place publique des documents sacrés officiels, profanes, dont le régime de craie officielle, l'absence des transports de frénésie, d'amitié d'un genre nouveau, dont son honnête et distingué propriétaire a été l'objet de la part de ses propres administrés. Conduite peu conforme au protocole, entre des haies de spectateurs narquois et dédaigneux, des membres de l'aristocratie, et battue en brèche par des démentis et rectifications, imposés manu militari, par la foule des mécontents de toutes classes sociales, aux postes de radio-diffusion.

A Paris, en banlieue à Lyon, Marseille, dans le Nord, partout, les ouvriers enfin indignés, non point le contrat tacite qui faisait d'eux de dociles moutons sous la houlette des cyniques Topazes du parti communiste et de la C.G.T. Un vent de révolte souffle en tempête au fond du grand large social. Les nuages s'accumulent, noirs, denses et bas à l'horizon, et, poussés par l'ouragan des impossibilités de ce régime, s'embrasent d'un feu d'incendie au fond du grand large social. Les nuages s'accumulent, noirs, denses et bas à l'horizon, et, poussés par l'ouragan des impossibilités de ce régime, s'embrasent d'un feu d'incendie au fond du grand large social.

Or, il ne dépend que des anarchistes et d'eux seuls, que le printemps redieux d'un régime nouveau, d'un monde nouveau, inédit ne fasse suite, dès maintenant, à la nuit déprimante d'une époque révolue.

Marcel LEPOIL.

Note de la Rédaction

Le camarade Lepoil manifeste ci-dessus une opinion personnelle, qui est publiée par exception. Transmettons, notre C.N. y voit deux erreurs de perspective : prendre le troisième mois de grossesse pour l'enfantement, et attribuer à la société en général ce qui est le fait de certains éléments sociaux.

Les éléments nous départageront.

DEPUIS un mois, des manifestations pour le pain se produisent un peu partout en France, dans les grandes villes comme dans les plus petits villages.

A Marseille, Rouen, Albi, Paris, Lyon, Limoges, Millau, Amiens, Quimper, Châteauneuf, Créteil, Nanterre, Saint-Mandé, etc., des incidents plus ou moins violents ont éclaté.

La révolution actuelle, en effet, est faite du mécontentement général et non pas, comme dans le passé, des classes de la paysannerie et des ouvriers des villes, aidés par quelques boutiquiers à la veille de la faillite et de trop rares étudiants dont la littérature a démesurément grossi le nombre.

Aujourd'hui aucune classe sociale ne définit le monopole du mécontentement, ce qui est un fait sans précédent. A tous les échelons de l'échelle sociale existe une animation un bouillonnement, une effervescence de bon aloi : le régime pourrissant recueille contre lui une unanimité jamais encore atteinte jusqu'ici dans l'histoire, que ce soit l'histoire contemporaine du monde aussi bien que l'histoire toute entière, jusque dans la nuit des temps de notre pays.

Dans les villes feux de joie sur la place publique des documents sacrés officiels, profanes, dont le régime de craie officielle, l'absence des transports de frénésie, d'amitié d'un genre nouveau, dont son honnête et distingué propriétaire a été l'objet de la part de ses propres administrés. Conduite peu conforme au protocole, entre des haies de spectateurs narquois et dédaigneux, des membres de l'aristocratie, et battue en brèche par des démentis et rectifications, imposés manu militari, par la foule des mécontents de toutes classes sociales, aux postes de radio-diffusion.

Or, il ne dépend que des anarchistes et d'eux seuls, que le printemps redieux d'un régime nouveau, d'un monde nouveau, inédit ne fasse suite, dès maintenant, à la nuit déprimante d'une époque révolue.

Marcel LEPOIL.

Note de la Rédaction

Le camarade Lepoil manifeste ci-dessus une opinion personnelle, qui est publiée par exception. Transmettons, notre C.N. y voit deux erreurs de perspective : prendre le troisième mois de grossesse pour l'enfantement, et attribuer à la société en général ce qui est le fait de certains éléments sociaux.

Les éléments nous départageront.

Au feu les papiers de l'Etat!



LE FLAMBEAU DE LA COMMUNE N'EST PAS MORT

Ici, les dockers d'une ville privée de ravitaillement « réquisitionnent » des sacs de farine; là un moulin est pris d'assaut, ailleurs les clients d'une boulangerie se servent eux-mêmes et sans tickets, ailleurs encore une préfecture est envahie et saccagée.

Partout, le peuple en a assez de sa déché et de sa fringale.

« Après avoir voulu qu'on se crève au travail, le gouvernement veut-il qu'on crève de faim?... » Les prolétaires ne sont pas disposés à se laisser faire, et c'est ce qui effraie les maîtres de l'heure. Car ils sont inquiets, ces messieurs, non pas tant pour le sort du peuple que pour la perte possible de leur fromage. Ils ont peur de la foule, peur de la colère qu'ils ont senti gronder en elle, peur de sa révolte contre la dictature stupide de la papasserie. A défaut de calmer la faim du peuple, il fallait donc calmer son ire.

Et la presse d'annoncer la semaine dernière, à grand renfort de manchettes, que Ramadier prenait en main le Ravitaillement. M. Ramadier lui-même : et on allait voir!

Les talents de M. Ramadier lors de son précédent passage à ce mi-

nistère lui avaient valu les surnoms de Ramadité et de Ramadan. Nul n'était donc mieux indiqué que lui pour ne pas déparier la collection des ministères qui eurent la charge de nous faire danser, devant le buffet.

Les premières mesures de cette danse n'ont calmé la faim de personne. M. Ramadier, chef du Gouvernement, fit un discours dans lequel il déclara que l'agitation actuelle était organisée et exploitée par la cagoule, les trotskystes et les anarchistes; que les manifestants arrêtés seraient poursuivis et châtiés sévèrement; que le Gouvernement avait demandé au Parquet d'employer la procédure de flagrant délit et d'appliquer les peines les plus sévères; enfin, que, malgré cela, des magistrats se rendaient coupables d'indulgence, le Gouvernement ferait appel à minima.

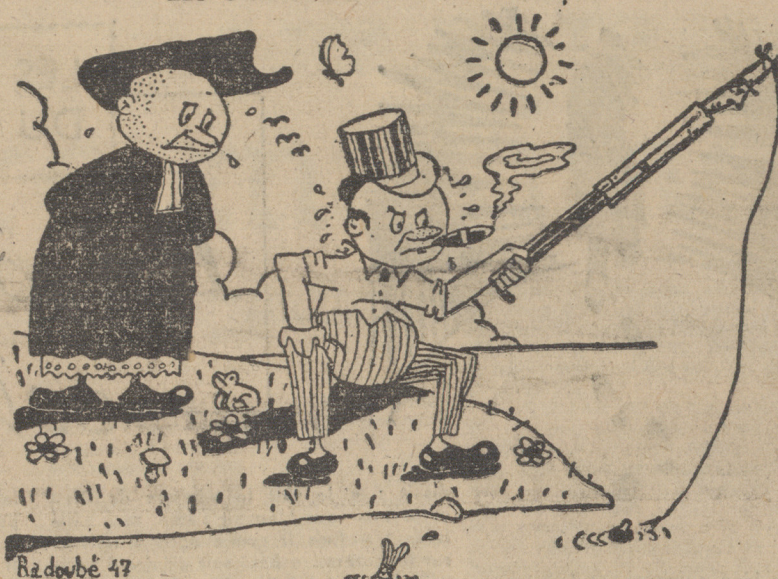
M. Ramadité ne se contente plus d'affamer les gens, il lui faut aussi, à présent, les foutre en prison (tout comme son collègue de la S.F.I.O., le flic Depreux) s'ils ne se déclarent tout rassasiés.

Vous avez compris, braves prolétaires, Travaillez, produisez, crevetez et surtout taisez-vous sinon M. Ramadan se fâchera. Vous voudriez manger à votre faim? Quelle arrogance! Est-ce que les députés protestent, eux? Imitez leur sagesse. Les promesses qu'ils vous ont toutes faites, aux dernières élections, ne vous suffisent-elles donc plus? Il ferait beau voir!

Et sachez donc aussi que les offenses que vous faites aux préfets, aux fonctionnaires ou aux boulangers, c'est à M. Ramachose et au Gouvernement que vous les faites! Ainsi en ont décidé vos mandataires et vos dirigeants.

Et ils ont raison; c'est bien contre eux, que vous vous révoltez; seulement, le Gouvernement, c'est loin et c'est vague, et les ministères sont éparpillés un peu partout. Alors, vous vous attaquez instinctivement à ceux qui vous briment plus directement, aux représentants de ce Gouvernement, aux serviteurs de l'Etat, vous vous attaquez au chaos bureaucratique distributeur de tickets, de bons, d'autorisations, de

LES CHEVALIERS DE LA GAULLE.



Radoubé 47

— Ca mord, Mister Dollar?
— Du frein... quelques barbillons, une soubrette et un petit malraux.

Démagogues, machiavels et prolétaires

REVES, manifestations, meetings monstres et cortèges pour se multiplier sur toute l'étendue du territoire. Il n'est point de couche de la population qui ne participe au remue-ménage actuel et ne clame son désir de voir « changer les choses ».

Situation révolutionnaire donc, puisque des masses compactes mettent en mouvement, que l'appareil d'Etat est débordé, que le régime se fissure et que des secteurs entiers de l'économie nationale perdent leur caractère capitaliste.

Tous les éléments sont réunis pour que la classe ouvrière, pour se libérer, puisse prétendre à la succession d'une société en décomposition, veuille entreprendre une lutte à mort et développer l'embryon d'une société nouvelle.

Tous les éléments, sauf ceux d'ordre moral : la vérocité, la lucidité et la volonté. Car force nous est bien de constater qu'à la veille du centenaire de la Révolution de 1848, le mouvement socialiste n'est qu'une pétoulière d'arrivages à la petite semaine et de bonnes volontés impuissantes.

La politique du double secteur, démocratique dans la rue et la presse, et réactionnaire au gouvernement, marque la décadence des partis de masse, à « base » populaire et à « sommets » bourgeois et bureaucratiques, et dont la structure hiérarchique copie celle de l'Etat et de la société divisée en classes.

Chacun sait qu'un parti (même où fleurit la « démocratie intérieure », comme le parti socialiste) est composé d'enceintes concentriques, la section, la fédération, les comités, les hautes sphères, se recrutant par une jalousie et tâtillon cooptation. Il faut une vie entière au militant de base le mieux doué, le plus dévoué, pour forcer les premiers cercles, derrière lesquels il en trouve d'autres, imbriqués. Par contre, le trafiquant d'influences, le combineur en quête de prébendes, le gangster ou le charlatan cynique trouve, comme par miracle et du premier coup, le chemin du tapis vert autour duquel s'élargit la vraie politique du parti, de la section, de la fédération, qu'il trahira demain, si son intérêt l'y invite.

Quand aux sous-ordres proposés aux soins de la clientèle électorale, ils ne sont pas à une contradiction près. Selon le milieu qu'ils fréquentent ils tiennent de la langue des initiés (les demi-initiés) ou celui des masses qu'il s'agit de mener aux urnes, d'écarter des préfectures assiégées, ou de pousser vers l'établi déserté. Les bonzes syndicaux en font autant. C'est ce qu'on appelle « parti de classe », « organisation de classe », « mandataires du peuple », « prolétariat organisé ».

Les députés votent des lois impopulaires, mais se réservent habilement la possibilité d'escamoter, d'accommoder le décret ou le règlement gouvernemental en faveur de leur clientèle favorisée. Un doit sur les lèvres, le « dirigeant » vers la presse à trouver des accommodements avec le texte de loi qu'il aura souscrit, pour continuer à mériter la « confiance » de ses électeurs. Car les lois sont faites pour les jobards.

Nous avons vu demander dans l'humanité la baisse du prix du lait en même temps que dans « La Terre » était exigé le relèvement du prix au producteur. Partisan du dirigisme au gouvernement, Duclos se proclame adversaire du dirigisme dans l'opposition. Autant de manières de rassembler des troupes sans intérêt commun, pour des manœuvres agréables au gouvernement russe. Et d'exige-

SUITE PAGE 2.

Une bonne nouvelle

Laissant les Communistes manifester le 25 mai, les Socialistes ironisent, « au Mur » le 1er juin ! L'interdiction de « deuxième cortège » ne visitait que les

et les syndicalistes révolutionnaires

NOUS sommes particulièrement heureux d'apprendre, par la plume autorisée de Marcel Pivert, que la manifestation des « camarades » au Père Lachaise aura lieu dimanche prochain, dans l'ordre et la légalité, et sous le seul drapeau du Parti.

Le secrétaire général de la Fédération S.F.I.O. de la Seine écrit avec prison : « Non, il n'y a pas deux Communismes. Mais il n'y a pas non plus deux méthodes pour affronter les dangers de l'heure et protéger l'unité d'action de la classe ouvrière : il n'y en a qu'une, et c'est la « méthode démocratique » qui fait appel à la conscience et au sens de responsabilité de chaque travailleur pour l'inviter à décider lui-même en toute indépendance des conditions de son combat de classe. Ce combat n'est pas compromis parce qu'il y a deux cortèges. Il se poursuit à se débattre dans les pires confusions politiques, et si elle s'abandonne servilement à des bureaucraties ou castes dirigeantes. »

Et plus loin, Pivert, motive la double manifestation par des considérations qui peuvent également s'appliquer à la F.A., à la C.N.T. et aux syndicats autonomes.

« Le Parti Socialiste ne veut plus être considéré comme une force d'appoint négligeable. Il entend être une force motrice du mouvement ouvrier. »

« Les travailleurs socialistes pensent que si la réaction relève la tête, c'est que, contrairement à l'exemple de la Commune, on a trop longtemps subordonné le mouvement ouvrier à des influences diplomatiques extérieures. Ils rendront hommage au caractère spontané et au rayonnement international de la Commune. »

« Démocratie intérieure, indépendance et libre détermination, telles sont les conditions de la lutte ouvrière que le Parti socialiste met en avant de ses drapeaux pour le cortège du 1er juin. »

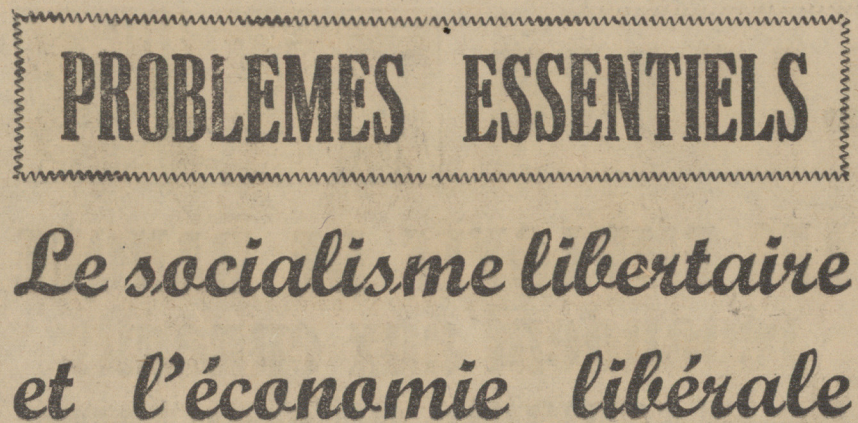
SUITE PAGE 2.



Les anarchistes tiennent la rue le 18 mai



L'hommage aux fédérés de 1871



déclarent que la libre concurrence élimine libérale ont aussi raison quand ils trient, dont les prix sont trop élevés, l'obligent à s'occuper d'augmenter la production, et que ce réajustement naturel bénéficie à tous les consommateurs.

De fait, les choses se passent tout autrement. D'abord, les partisans de la libre concurrence libérale ont toujours admis, ou réclament, des entorses à leurs principes. Adam Smith lui-même conseillait dans « Richesse des Nations », livre fondamental du libéralisme économique, certaines exceptions protectionnistes pour l'Angleterre. En France, on réclama des mesures protection-

nistes pour le bief, afin de se défendre contre la concurrence anglaise, jamais joué pleinement.

Dans la société bourgeoise et capitaliste, elle ne pourra jamais jouer le rôle du libéralisme économique, cela pouvait répondre à une tendance plus noble de l'esprit humain. Mais cela coïncide avec la décadence de l'économie anglaise, qui gagnait à abandonner l'agriculture pour l'industrie, à laisser pénétrer librement les grains étrangers, à ouvrir ses ports aux navires étrangers sans s'inquiéter des conséquences sans se heurter aux barrières douanières des autres nations.

Chaque pays a pratiqué le libre échange dans la mesure où cela servait ses intérêts. En régime d'économie mercantile, il ne peut en être autrement. Le raisonnement fondamental est que les nations n'ont pas de frontières du globe sont les seuls motifs favoris par la nature. Celles, que peuplent les Anglais, les Français, les Allemands, les Russes ou d'Australie, peuvent produire des céréales ou de la viande très bon marché, en appliquant les méthodes de culture extensive, et grâce aux grands troupeaux d'élevage. Celles surpeuplées ou beaucoup plus peu-

NOUS demandez de la documentation agricole; voici comment je vois la situation dans la région de Caen (Calvados). Beaucoup de cultivateurs ont été sinistrés, mais ils ont été les premiers rééquipés, c'est normal; le moderne, j'en connais qui, en 1939, faisaient leur travail avec des chevaux et qui ont maintenant plusieurs tracteurs. La plupart de ces privilégiés ont gagné des fortunes depuis le début de la guerre et n'ont jamais si bien vécu que depuis ce moment-là; ils disposent de main-d'œuvre docile et à bon marché : les pri-

Le mercredi 21 mai, les Lyonnais, en lisant leur quotidien du matin, s'aperçurent que les tickets de la carte de pain n'avaient plus aucune valeur. Par décision préfectorale, il fallait désormais apporter la carte de pain, et non plus les couillonges, ces derniers détachant un coupon de cette carte pour remettre aux clients leur maigre ration de viande. Ce jour-là, un grand nombre de travailleurs faisant équipe et qui n'avaient pas sur eux leur carte de matières grasses ne purent se faire servir, mais dirent qu'ils feraient l'effort de passer dans les ateliers.

A Vaise, le mécontentement fut tellement grand, qu'un grand nombre de gens du monde syndical, les ouvriers décidèrent de braver. Le mouvement prit naissance à la machine de la C. N. T. et les compagnons de cette usine arrêtèrent le travail et envoyèrent des délégations dans les autres boîtes du quartier pour la démonstration devant la Préfecture fut décidée. A la « Rodhiacaise » les délégués cégétistes hésitaient à descendre dans la rue, mais les dirigeants, les indicateurs, mais les compagnons de la C. N. T., entraînèrent avec eux tous leurs camarades. Bref, à 9 heures, une manifestation de 1500 hommes prit le monde, et plus de 7 000 ouvriers et ouvrières défilèrent dans les rues de Vaise, puis gagnèrent le centre de la ville, par la rue de France, puis le Rhône, et par là même arrivèrent devant la préfecture.

Les grilles étaient fermées, mais quelques camarades décidés escaladèrent la clôture, et bien vite les lourds cadenas sautèrent, les manifestants entrèrent dans la cour, puis les quelques kilos de fiches et papiers divers volèrent par les fenêtres et furent brûlés dans la cour, les flèches des services de la police furent cassées, la foule « débordée » lorsque « n'fin, une délégation de la C.G.T. s'annonça auprès du Préfet.

Les bonzes, devant la manifestation spontanée des Vaisois, s'étaient décidés à en « prendre la tête ». Comme toujours, arrivent après la bataille, ils voulaient en retirer le bénéfice.

Le Préfet annonça alors qu'il fallait une délégation officielle, et que le monde se rendit devant la radio et put entendre M. Grégoire déclarer que dès le lendemain, les boulangers devraient à nouveau les tickets de pain.

Cela prouve, une fois de plus, que l'action directe réussit toujours. Les dirigeants cégétistes demandèrent aux manifestants de se rendre au Bourse du travail pour écouter leurs orateurs.

Sur 7 000 grévistes, 700 seulement se rendirent à cet appel, ce qui démontra bien la confiance actuelle des ouvriers dans les chefs cégétistes.

Pour nous, anarchistes, une constatation s'impose : les travailleurs en ont assez d'être toujours bernés par tous les politiciens et les bonzes cégétistes. Et plus les discours, disaient les Vaisois, des actes.

Recherchons vendeurs à la criée
PROFESSIONNELS, conditions avan-
tageuses. S'adresser au journal : 145,
quai de Valmy, Paris-X^e.

sonniers de guerre, esclaves modernes, et pendant la guerre ils rachètent des prisonniers de droit commun. Presque tous ont traité leur compte en banque et disposent de beaucoup de papier-monnaie. Mais ils se rendent compte du peu de valeur de ce genre de richesse, car l'inflation qui va s'accroissant, et ils n'ont nulle hâte à négocier leurs produits. Ils sont à eux-mêmes leurs meilleurs clients et ne consentent à vendre qu'au prix fort.

La question du pain ne se pose pas pour eux; ils ont des moulins pour écraser le grain de leurs animaux et y passer

Les grilles étaient fermées, mais quand les camarades décidés escaladèrent la clôture, et bien vite les lourds cadenas sautèrent, les manifestants entrèrent dans la cour, puis les quelques kilos de fiches et papiers devinrent voler par les fenêtres et furent brûlés dans la cour, les flics se servant de la fumée pour couvrir leur fuite « débordés » lorsque « nAn, une délégué » de la C.G.T. s'annonça auprès du Préfet.

Les bonzes, devant la manifestation spontanée des Vaisois, s'étaient décidés à en « prendre la tête ». Comme toujours, arrivés après la bataille, ils voulaient en retirer le bénéfice.

Le Préfet annonça alors qu'il ferait une déclaration à la presse, et que le monde se rendit devant la radio et put entendre M. Grégoire déclarer que, dès le lendemain, les boulangers honoraient à nouveau les tickets de pain.

Cela prouve, une fois de plus, que l'action directe réussit toujours. Les dirigeants cégétistes demandèrent au maire de leur ouvrir les Bourses du travail pour écouter leurs orateurs.

Sur 7.000 grévistes, 700 seulement se rendirent à cet appel, ce qui démontra bien la confiance actuelle des ouvriers dans le chef de leur mouvement.

Les chefs noirs, anarchistes, une constatation s'impose : les travailleurs en ont assez d'être toujours bernés par tous les politiciens et les bonzes cégétistes. Dans les discours, disaient les Vaisois, des actes.

De nouveau, l'action directe va être en faveur parmi le prolétariat. Il faut s'attendre à de multiples mouvements spontanés en dehors des syndicats et parfois contre eux. A nous de chercher à les animer dans le sens de nos idées.

sent le blé dont ils ont besoin; ce blé, moulu grossièrement, leur fournit 40 à 50 pour cent de farine, le déchet sert à la nourriture des animaux. Les uns cuisent eux-mêmes leur pain, d'autres font simplement la farine à leur boulanger; le résultat est que la double consommation a été la campagne. Et je ne parle pas du blé donné directement aux animaux, ce qui est courant. Dans la plaine de Coen, il y a encore à ce jour beaucoup de meules de blé qui ne sont pas battues et qui sont la proie de la vermine, des rats et des mulots; même des intempéries, car beaucoup ne sont pas couvertes. Leurs propriétaires attendent sans doute la hausse

prime à peu près complètement le besoin du monde d'ouïe salubre et fonctionnant en pratique traditionnellement la culture triennale, première année : betteraves, pommes de terre, etc. — deuxième année : blé — du blé — troisième année : avoine ou orge; ou bien encore blé, ensuite avoine ou orge avec semis sainfoin ou de luzerne qui fournira un abondant fourrage pendant deux ans et de bien meilleure qualité que l'herbe naturelle (en quantité, la récolte est bien le double des prairies naturelles, surtout dans les années sèches). Ainsi, la terre en culture produit au moins un bon fourrage que les prairies naturelles; de plus, deux ans sur quatre, elle fournit du grain et de la paille qui, bien récoltée, est aussi un aliment pour le bétail, en plus, qui ont bon appétit. Mais il faut du travail.

La population augmente toujours doucement, quoi qu'on dise et malgré les guerres, elle produit un peu plus, elle diminue par suite de la politique du moindre effort mise en pratique par les possesseurs de la terre. Ça doit être très peu d'être si difficile à vivre dans ce pays de notre pauvre planète : la mentalité des récoltants est la même partout — quand ils sont trop riches.

BAZIN.

Le Bien et le Mieux

Notre service d'abonnement
étant réorganisé et fonction-

chaque militant, chaque sympathisant doit être abonné.

La bonne marche de notre mouvement en dépend.

TOUT d'abord, un avertissement. Que l'on ne prenne point cet article pour une incitation à battre les fesses du percepteur. Mais les raisons péremptoires s'ajoutent pour chasser de notre esprit toutes les intentions malignes, si nous étions capables de les concevoir.

« De Ladouche, Javagnès, Tréissac
Pont-à-Labeyrie, Pionat et de tous les
châteaux et hameaux des alentours sur
les saiges des paysans brandissant four-
ches et gourdins, et tout ce monde marchant
sur Guéret...
« Grandmère et les enfants harcelent l'en-
fant. « Ça va-t-il ? Ça va-t-il ? Ça va-t-il ?
de parlementaires qui s'avança avec le
homme vers les premiers rangs des
surgeis.
« Vite la République ! cria le député
Séverin Guisard, en levant les deux
cheveux gris bouclés.
« Huez tout ! répondirent-ils.
« Nous avons engraisé Louis-Philippe
pendant quinze ans, criaient les paysans.
En voilà assez ! On veut nous faire
grossir maintenant une douzaine
de gouvernements ! (...). Nous ne marcherons
pas ! »

[illegible]

S. VERGINE

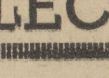
« En donnant au peuple des pouvoirs qu'il est incapable d'exercer, on les lui retire. »
Professeur FORD.

mis en garde sans aller trop loin, limitant qu'il est par l'« héritage religieux » et la pensée bourgeoise.

★

chômage, car ce serait une illusion que de croire qu'il est plus agréable de tomber sous le coup de l'Etat que sous celui d'une entreprise privée, lorsque l'Etat a la haute main sur les moyens d'existence

LECTURES



La Révolution Sociale
la Dictature Militaire
par
Michel BAKOUNINE
(1870)

Ce livre inspira aux Communards
la transformation de la guerre des
Etats en guerre des classes.

PRIX FRANCO : 173 Fr.

BAKOUNINE : La révolution sociale ou la dictature militaire

Sous ce titre paru à Genève, au lendemain même de Sedan, un ouvrage rédigé en quelques nuits par Bakounine, au retour de la tentative insurrectionnelle prolétarienne de Lyon. L'intention du vieux bouffemasse des révolutions de 1848 devant l'un des hommes les plus écœurés de la Première Internationale, était de placer la révolution devant le dilemme *soumission ou résistance* à la réaction internationale incarnée à la fois par la bourgeoisie française et l'impérialisme allemand. Ce dilemme n'est pas moins posé par récente expérience : c'est celui posé en 1940 par l'avènement de Pétain, et dénoué — très partiellement et très provisoirement — par la victoire des mouvements authentiquement populaires de libération en 1944. Il s'agit

pose d'ailleurs, dans des termes pressants, que identiques, toutes les fois qu'un pays vaincu ou militairement affaibli se trouve au bord d'une révolution intérieure et doit compter avec l'invasion ou l'occupation étrangère (Russie 1917, Allemagne 1918, Hongrie 1919, Espagne 1936, etc., etc.). Entre la dictature militaire autocrate (celle d'un... ff, d'un Noske, d'un Gallifet, etc., etc.) et la dictature démocratique (celle des vaincus et autres Quisling

imposée par l'enlèvement. Il n'y a qu'une différence de degré, mais la réaction est la même. Les militaires révoltés, et, tôt ou tard, massacres de paysans et de prolétaires. L'acceptation de la guerre militaire ou de la paludéité par les conquérants, Bakounine et les autres, n'est qu'une illusion. La révolution Sociale, et qui permettrait selon lui, de rendre le pays ingouvernable et inhabitable par les armées de la réaction, tout en réalisant les paillarderies de la révolution, n'est qu'une illusion. Mais cette action doit être quasi instantanée. Le temps manque pour convertir les masses par la propagande oratoire et la propagande écrite. L'insurrection et à la guerre libératrice et exemplaire des faits. Sous cet angle, Bakounine ne craint pas de proposer les mesures les plus audacieuses des mesures de la propagande, et même avec les ouvriers des villes, et à terroriser l'adversaire par une guerrilla et un sabotage universel.

dace d'un Danton est mille fois dépassée, conservent-elles leur valeur dans le temps ? On ne peut pas le dire, mais on peut être discuté, sur la base des expériences récentes (Ukraine makhiste, Roumanie, Espagne, France, etc.). La Résistance Européenne, 1940-1945. Toujours est-il que Bakouline est et reste le seul véritable représentant originaire de la culture russe en insurrection, ou pour parler un langage plus général, de la « transformation de la guerre impérialiste en guerre révolutionnaire ». On ne peut que regretter la tactique proposée, esquissée et abandonnée par Lénine, de la chute du tsarisme à la chute du capitalisme-Lénine. À son tour, et même sur ce point, pas l'une des œuvres les plus riches et les plus dynamiques d'un grand écrivain insurrectionnel d'hommes, le livret de la Résistance européenne.

Suppression du pouvoir et liberté absolue sont synonymes. Il y a harmonie dans les deux premières maximes précitées par Herbert Agar. Avec le troisième point, nous entrons dans le domaine

★

« Notre héritage religieux » écrit Herbert Agar « veut que nous ayons foi dans la dignité et la valeur de l'homme ordinaire ». Cette foi, nous ne l'avons pas. Notre héritage religieux est trop mince pour cela. Cependant nous avons foi dans la dignité et la valeur de l'homme ordinaire, à une seule condition... c'est que cet homme soit libre, c'est-à-dire placé au milieu d'institutions qui ne

le congrain pas, et déféré avec des semblaïbles pour la défense de ses intérêts. Le libre commerce n'est pas nécessairement la solidarité mais plutôt cette solidarité dont Kropotkine parle tout au long de son Entralide.

Celui qui est en solidarité entre l'ouvrier et celui qui l'exploite, entre l'homme de troupe mitrailais aux premières lignes et l'officier d'Elat-Major, entre l'homme d'Elat et le contribuable, c'est son autair de solidarité. Mais qu'il y ait solidarité, ou intérêt commun, entre hommes de troupe, entre contribuables d'une part — et entre exploitaires, entre officiers d'Elat et contribuable, d'autre part — cela se conçoit mieux

★

La quatrième maxime adécoule tout naturellement de la précédente. Là encore nous laissons la parole à Herbert Agar :

« Ceux qui ne possèdent pas la main sur le levier de la production, ceux qui ne peuvent pas tirer indépendamment de la production sociale, sont

dants et subvenir à leurs besoins et à ceux de leurs familles même (si leur partaitraîne. Ils n'ont aucun autre pouvoir réel à voir leur volonté soumise à une contrainte. Ils n'ont aucun autre pouvoir réel que celui de faire en dernier ressort la révolution. Le bienfait de la liberté leur est refusé lors même que l'Etat leur donne du travail ou une allocation en cas de

Pour votre plaisir

Nous vous en proposons :

LISSAGARAY
Histoire de la Commune 312 fr.

Arthur KOESTLER

Le zéro et l'infini 138 fr
Croisade sans croix 128 f.
Le Yogi et le Commis-
saire 188 fr

Jean ALBERNIS

Les coupables 188 fr.

Fernand PLANCHÉ	
Louise Michel	158 fr
Louis LECOIN	
De prison en prison ...	128 fr
La Révolution Proletarienne	
N° 302	29 fr
Richard WAGNER	
La Bible d'un anarchiste	192 fr
Ciro ALEGRIA	
La Symphonie péru- vienne	320 fr
William RUSSEL	
Vent d'orage	287 fr

chômage, car ce serait une illusion que de croire qu'il est plus agréable de tomber sous la coupe de l'Etat que sous celle d'une entreprise privée, lorsque l'Etat a la haute main sur les moyens d'existence

Libérer l'homme de l'esclavage, tel est le but universellement connu des anarchistes. « Ni Dieu ni maître », cette devise, que nous ne renions pas, a surtout son sens appliqué au domaine économique. Remettre les moyens de production aux producteurs ouvriers et paysans afin de les rendre indépendants de tout capitalisme, voilà ce que tout Etat : tel est notre programme.

Libre et indépendant, l'homme, devenu l'égal de ses semblables dans l'atelier, aux champs, à l'école, au laboratoire ou au Salon d'automne, aura enfin le pouvoir qu'il attend celui d'être enfin lui-même.

(1) Dans la société stalinienne, comme l'a dit si savoureusement Georges Orwell dans « Animal farm », il est des camarades qui veulent être plus égaux que les autres !

VICTOIRE !

La préparation militaire a vécu

La commission des Finances vient de décider la suspension de la formation pré militaire, cette stupidité qui

Ainsi, l'action menée par nos amis n'a pas été inutile.

Une fois de plus, l'action directe a porté ses fruits : c'est parce que plus de 50 % des jeunes ne suivent pas la préparation militaire qu'on s'est résolu à la suspendre.

Il nous reste maintenant à en obtenir l'abrogation. Nous l'obtiendrons car nous continuons notre propagande avec une résolution implacable.

Tous au travail !

Séoulons nous, les seuls élus qui se signalent opposés à la suspension de la F. P. M. O. ont les communistes ! Les jeunes sauront qui sont leurs

Grondant et soufflant.
Avec une haine de feu.
Tombant parfois, comme la vague
Vient se reposer, sur grève
Du profond de la nuit sombre,
Rougeoyante ;
Une braise, qui allume la forêt.
Une lueur donnant un message d'espoir.
Nos dos se relèvent.
Nos poings se serrent.
Du profond de la nuit sombre
Rougeoyante,
Nos cœurs l'allument.
La Révolution.

« Debout les damnés de la Terre ».
La révolution, cette fille portant la rose
Du sang des prolétaires
Arrive. Il est temps que l'en bouge
Il est temps que reprennent la lutte de nos
Retentisse le signal d'export et de lumière
d'Internationale sauvera le genre humain.
Et de toutes les imaginaires frontières
Que les cieux s'embrasent
Que se répande notre colère
Sur les Dieux et Maltres,
Et qu'enfin
Au dessus des terres
Nous unissions nos mains.

Groupe de Marseille. — S'adresser 12 rue Pavillon, 2^e étage. Permanence tous les vendredis de 19 à 20 h. les samedis de 17 à 20 h., les dimanches de 10 h. à midi.

Groupe de Paris-Centre. — Tous les lundis à 20 h. Café « Les Deux Hémisphères » angle rue du château d'Eau et rue du Faubourg-S-Martin. Métro Châteaud'Eau.

Groupe de Bordeaux. — Assemblée générale le 3 juin à 20 h. 30. 11, rue des Bouviers.

CERCLES D'ETUDIANTS

Paris. — Pour tous renseignements

adhesions, écrire à : Cercle des Etudiants Anarchistes, Hôtel des Sociétés Savantes 28, rue Serpente, Paris, V.

Séance ouverte aux sympathisants : le mercredi 12 juin à 30 h. 30, sociétés Savantes 28, rue Serpente, métro Odéon.

Les préoccupations philosophiques actuelles. Position des Anarchistes.

« J. A. » N° 3 EST PARU !

Passer, commander, abonnements, prière mandats c. e. P. à Louis Bastien, 7, rue Jacques-Louvet, Sessier, Paris 13.

Paris 1586-14. N° 3, Paris 13. Abonnements 12 numéros 60 fr. 24 numéros 100 fr.

Envoyez-nous vos articles, communications, suggestions, critiques.

Aux groupes, isolés, sympathisants tractés (3 textes), 30 fr. le cent.

PETITE CORRESPONDANCE

Jean Delphy, 4, rue Edmond-Roussel
Paris (14), recherche toute documentation
sur Kropotkine, notamment le n° spécial
des « Temps Nouveaux » (mars 1921).

Pour votre planche à livres
~~~~~  
Nous vous enverrons franco :

|                                 |                                 |
|---------------------------------|---------------------------------|
| <b>LISSAGARAY</b>               | <b>Alexandre HERZEN</b>         |
| Histoire de la Commune 312 fr.  | La Russie et l'Occident 163 fr. |
| <b>Arthur KOESTLER</b>          | <b>Edouard DOLLEANS</b>         |
| Le zéro et l'infini.... 138 fr. | Histoire du monde ou-           |
| Croisade sans croix.... 128 fr. | vrier 520 fr.                   |
| Le Yogi et le Commis-           | (les deux volumes)              |
| saire ..... 188 fr.             | <b>La revue UNIVERSO</b>        |
| <b>Jean ALBERNIS</b>            | (franco-espagnole)              |
| Les coupables ..... 188 fr.     | N°s 4 et 5..... Le n° 44 fr.    |

|                                    |         |         |  |
|------------------------------------|---------|---------|--|
| <b>Fernand PLANCHÉ</b>             |         |         |  |
| Louise Michel                      | .....   | 158 fr. |  |
| <b>Louis LECOIN</b>                |         |         |  |
| De prison en prison                | ...     | 128 fr. |  |
| <b>La Révolution Proletarienne</b> |         |         |  |
| N° 302                             | .....   | 29 fr.  |  |
| <b>Richard WAGNER</b>              |         |         |  |
| La Bible d'un anarchiste           | 192 fr. |         |  |
| <b>Ciro ALEGRIA</b>                |         |         |  |
| La Symphonie péru-<br>vienne       | .....   | 320 fr. |  |
| <b>William RUSSEL</b>              |         |         |  |
| Vent d'orage                       | .....   | 287 fr. |  |



